

# RENCONTRE

Un écrivain est né !

## DANIELLE TRAD :

« JE NE ME PRENDS PAS POUR GEORGE SAND ! »



# RENCONTRE

Un écrivain est né !

On connaît Danielle Trad pour sa vie sociale chargée, charmante dame du monde qui a élégamment partagé sa vie entre l'Arabie saoudite, la France et le Liban. On la connaît aussi pour faire partie d'un «trio de choc» et pour cette forte complicité qui la lie à ses deux sœurs Nayla Moawad et Tania Arab, sans compter les cousines Gabrielle Esseily, Colette Eddé et Marylise Ezzeddine, parmi lesquelles, un seul garçon, Jo Issa el-Khoury. On la connaît enfin pour son sens de l'humour, cette légèreté qui en fait sourire plus d'un. On découvre cette année, avec son roman "L'Arabie au cœur", paru aux éditions Tamyras, ses talents cachés d'écrivain.

Même la signature de son livre, qui a eu lieu au Golden Room de l'hôtel Le Bristol le 16 janvier, en présence de ses nombreux et fidèles amis saoudiens, a pris des allures mondaines, où le Tout-Beyrouth s'est plu à se retrouver. Quoi de plus normal lorsqu'il s'agit de Danielle Trad, journaliste pour le plaisir, durant 5 ans, à la revue Magazine, après avoir obtenu une licence en lettres et histoire, «des années où j'ai été très heureuse», précise-t-elle, et qui revendique fièrement, et sans jamais se prendre au sérieux, son rôle très actif dans la «belle» société libanaise.

Danielle Issa el-Khoury quitte le Liban, convolant en justes noces avec Philippe Trad, grand homme d'affaires qui avait déjà de nombreux intérêts dans le pays méconnu alors, j'ai nommé l'Arabie saoudite : «Nous avons passé 17 ans en Arabie, avant la ruée du pétrole. Il n'y avait, alors, aucun hôtel, pas même un endroit où commander un gâteau ! Soudain, le pays a changé de visage et s'est mis à accueillir les PDG des plus grandes sociétés et banques internationales. Nous vivions comme une grande famille. Tout le monde se connaissait. Nous avons eu la chance de fréquenter et d'apprécier la famille royale et la grande bourgeoisie. Je n'ai vu de ce pays que beaucoup d'amitié qui ne s'est jamais départie. Alors qu'aujourd'hui, on diabolise ce peuple injustement. Moi qui étais une maronite de Bécharré, je n'ai jamais senti de différences de religions ou de pays. Nous avons vécu une relation très harmonieuse, et je le dis avec tout le désintéressement possible.»

## UN ROMAN EST NÉ

«Les gens appelaient notre maison le "lobby libanais". Une maison ouverte à tous, qui avait

des allures de club ! À l'époque, les femmes que nous fréquentions n'étaient pas voilées, nombre d'entre elles étaient francophones.» C'est sans doute pour ces nombreuses raisons de cœur que Danielle Trad a décidé, bien des années plus tard, de revenir sur cette période heureuse de sa vie, interrompue par le décès de son époux et son départ d'Arabie. «Philippe est mort en 1986, je suis restée, avec ma fille Sarah, entre l'Arabie saoudite, la France et le Liban, que j'ai retrouvé en 1992.»

Années noires que celles qui ont suivi le décès du président René Moawad, époux de sa sœur Nayla, aujourd'hui enfin ministre. «Après le drame de René, je faisais des allers-retours. Nayla était toujours au Liban, il fallait faire un choix. Mais je ne suis plus allée en Arabie depuis 10 ans.» Alors nostalgie, hommage ? Danielle a eu l'idée de ce roman qu'elle a commencé à écrire, en prenant tout son temps.

«J'ai décidé d'écrire ce roman, poursuit-elle, car j'ai pensé avoir vécu une expérience assez unique. Peu de femmes – et d'hommes – peuvent pénétrer dans un milieu aussi fermé et être reçues comme une amie et une sœur.» Apprenant page après page à devenir écrivain, «ce livre, dit-elle, qu'elle a écrit à la main, a tout de même pris 4 ans de préparation».

## DE LA LÉGÈRETÉ

«Je me suis laissée aller au fil de l'histoire», poursuit l'auteur. C'est celle d'une jeune fille, Nour Khoury, issue de la "bonne" société libanaise, qui, par besoin financier, s'engage comme dame de compagnie chez une femme de la bourgeoisie saoudienne, prénommée Sarah, avec un h, comme ma fille ! Elle observe

ce monde très nouveau pour elle, des habitudes qu'elle apprivoise, tous ces détails qu'elle décrit dans le roman. Puis elle se prend d'amitié pour sa patronne, personne chaleureuse, jusqu'à prendre parti pour elle lorsque son patron s'éprend d'une autre femme et veut garder deux épouses. Cette attitude à laquelle elle n'avait pas droit lui vaut son renvoi et son retour au Liban.»

Voilà pour le résumé, décrit par l'auteur elle-même. L'Arabie au cœur est également un livre d'ambiance, l'ambiance de toutes ces années vécues là-bas, «loin de tout fondamentalisme ou radicalisme tel qu'aujourd'hui relaté ou vu dans les médias», une description de nombreux détails presque journalistiques sur le mode de vie des locaux et des étrangers, un album de souvenirs, bref 280 pages, que feuilletent Danielle Trad et ses lecteurs, sur un ton qu'elle a voulu léger et agréable. «Enlevé et amusant».

Ce roman dédié à sa fille Sarah, «qui a gardé beaucoup d'affection pour l'Arabie», ce roman «dont les détails et l'histoire ont été recréés, mais dont l'ambiance est autobiographique», ouvre, chez Danielle Trad, une nouvelle page pleine de possibilités. «La rédaction du roman a déclenché en moi l'envie d'écrire autre chose. Mais je ne me prends pas pour George Sand !» dit-elle en riant.

L'Arabie au cœur, bel hommage à une amitié indélébile, qui est restée dans le cœur de Danielle un souvenir à partager. «J'ai voulu laisser à Sarah une trace de ces moments plus ou moins historiques que nous avons connus.»